

8 Société et Culture

Vie des entreprises/Journée de sensibilisation contre le paludisme à Nsia Assurances

La malaria, première cause d'arrêt-maladie en entreprise

LLIM

Libreville/Gabon

Mettant à profit la Journée mondiale de lutte contre le paludisme, ce groupe d'assurances a organisé une campagne de sensibilisation en direction de son personnel sur cette maladie tant redoutée par les chefs d'entreprises.

PROFITANT de l'occasion de la célébration, lundi dernier, de la Journée mondiale de lutte contre le paludisme, le groupe Nsia assurances a sensibilisé ses employés sur cette maladie, source de baisse de productivité en entreprise. Objectif : amener les travailleurs à pratiquer la lutte anti-vectorielle, pour que personne ne tombe malade, car le paludisme est la première cause d'arrêt-maladie en entreprise. Le Dr Gervais Gaetan Betah, médecin du Travail



Le personnel de Nsia Gabon attentif au message de sensibilisation....

Photo : DR

et Conseil du groupe Nsia, en charge de la sensibilisation, l'a dit aux employés : « le paludisme est un cauchemar pour les chefs d'entreprises... L'agent atteint ne tournant qu'à 25% de sa forme. » Avancé quelques chiffres, le toubib indique que 358 employés de la boîte ont consulté pour la maladie durant l'année 2015. Et d'émettre un vœu : « si on

pouvait arriver à une année paludisme zéro dans les entreprises du Gabon, ce serait bien. » Ce qui n'est pas impossible, assure-t-il. « Quand on applique correctement les règles de prévention, on peut y arriver », fait-il observer. Il est donc question, pour les agents ainsi sensibilisés, de mettre en place une prise en charge socioprofessionnelle, parce que « le

paludisme dont souffre le travailleur n'a pas été contracté en milieu professionnel. » La prévention doit se faire dès la maison, en observant les règles de salubrité autour de son habitation, la désinsectisation, l'usage de la moustiquaire imprégnée, entre autres. Le Dr Betah a également expliqué aux travailleurs de Nsia les modes de contami-



... du Dr Gervais Gaetan Betah, médecin du travail.

Photo : DR

nation du paludisme, par le biais notamment de la piqûre d'un moustique femelle, l'anophèle. Il les a aussi éduqués sur les signes de la maladie, ses répercussions économiques et sociales avec la perte d'activité. Ainsi que sur le traitement préventif, qui passe essentiellement par la lutte anti-vectorielle. Cette campagne de sensibilisation a également porté

sur le Chikungunya, source également de baisse de productivité en entreprise. Cette pathologie est causée, elle aussi, par la piqûre d'un moustique, l'Aedes, cousin de l'anophèle. Ses manifestations, répercussions ainsi que son traitement ont également été portés à la connaissance du personnel de Nsia Gabon.

Vient de paraître

"Le mystère de Rose"

I.I

Libreville/Gabon

Avec cet ouvrage commis aux éditions Acoria, Eric Joël Békalé, un des écrivains les plus prolifiques de la littérature gabonaise, signe sa dix-septième publication et son quatrième roman.

L'OUVRAGE nous apparaît d'emblée comme le prolongement de "Le Mystère de Nguema", le précédent livre d'Eric Joël Békalé, un recueil de nouvelles dont deux textes introduisent opportunément le présent roman. Le "Mystère de Rose" semble apporter de réponses au "mystère" entretenu dans l'ancien ou-

vrage. Cependant, parler de réponse par rapport à un « mystère » semble prétentieux, car par définition, un mystère reste toujours du domaine exclusif de l'inaccessible.

Comme pour le premier livre, le lecteur est dérouté, voire perdu dans les dédales savamment entretenus par l'auteur. Au moment où il croit avoir saisi la vérité, comme un morceau de savon, elle lui glisse furtivement entre les mains.

La quatrième de couverture nous renseigne davantage. « Ce roman nous entraîne dans les dédales de notre conscience. Énigmatique, aux limites de l'ésotérisme, "Le Mystère de Rose" fait s'alterner et se confondre les dimensions



Photo : DR

du réel et de l'irréel. Eric Joël Békalé nous déroule ainsi une mosaïque qui nous fait progressivement glisser dans la confusion et l'interrogation. En effet, comment savoir qui, de Nguema ou de Rose, est un revenant ? Ce livre, aux accents initiatiques, est une

porte ouverte sur un monde parallèle qui, en définitive, côtoie le nôtre. Le lecteur doit ici cheminer entre Terre et Ciel, entre le Jour et la Nuit ou entre le Bien et le Mal, afin que la vérité du "Mystère de Rose" lui soit révélée. »

Aux pages 110 à 119, nous plongeons au cœur du débat soulevé par le livre. Une conversation entre Beau-Gosse et Nguema nous apprend que la Franc-maçonnerie n'est pas une secte ni une religion. Elle est encore moins secrète, mais tout juste discrète. « C'est une Fraternité, une Institution essentiellement philanthropique, philosophique et progressiste (...) une École de la vie qui a pour objet la recherche de la vérité en

toute chose... ». Quelques pages plus loin, nous lisons : « Nous prônons la vertu et combattons les vices ! A travers nos travaux de Loge et les enseignements qui y sont dispensés, nous œuvrons à l'amélioration de l'Homme, à son épanouissement, à son perfectionnement et à son accomplissement... En tant que tel, tout franc-maçon doit agir et encourager toutes les initiatives et entreprises qui vont dans le sens des libertés, de l'égalité, de la justice et de la fraternité entre les hommes ! ».

Autant de bribes d'informations qui laissent tout de même le lecteur perplexe et même sur sa faim. Là est aussi tout l'intérêt de ce roman. Celui d'avoir ouvert le débat sur la Franc-maçonnerie dans le champ de la littérature gabonaise.

En définitive, « Le Mystère de Rose » suscite bien plus de questions qu'il n'apporte de réponse. Le « mystère » reste entier au sortir du livre. Peut-être qu'une suite de la saga pourra donner l'occasion de percer le mystère !

Diffamation

Mais qui en veut à Olam Rubber ?

MSM

Libreville/Gabon

DANS un communiqué parvenu à notre rédaction, la société Olam Rubber Gabon dénonce des accusations infondées et calomnieuses relayées dans les réseaux sociaux, au sujet de supposées armes de guerre et miliciens qui seraient entrés au Gabon via son canal.

« Olam Rubber Gabon s'étonne et déplore plusieurs rapports diffusés ces derniers jours à propos de supposées armes de guerre

et miliciens qui seraient entrés au Gabon en s'appuyant sur des moyens mis à disposition par notre société à Bitam. Nous dénonçons ces dires et souhaitons signifier toute notre indignation. Aucun de nos camions, ni de nos collaborateurs, n'ont été suspectés, ni arrêtés par les autorités pour les faits présentés. Les informations relayées sont donc tout simplement mensongères. Nous nous réservons, par conséquent, le droit de poursuivre en justice toutes les personnes qui diffusent ces propos diffamatoires à

notre égard. Olam Rubber Gabon est une société dont l'objet demeure le développement de plantations d'hévéas et d'une usine de transformation dans la région de Bitam », indique le communiqué.

La société, qui emploie 1 406 personnes et a planté 7 800 hectares à ce jour reste, précise-t-elle, focalisée sur son unique objectif, celui de participer à la diversification économique du Gabon, par le développement d'un outil agro-industriel moderne, appliquant les meilleurs pratiques et standards in-

ternationaux, tout en étant une entreprise citoyenne participant au développement rural et au bien-être des parties prenantes directement impliquées par le projet.

« Nous croyons aux atouts compétitifs, à la qualité de ses sols et des conditions climatiques du Gabon. Notre objectif est d'atteindre une production de 40 000 tonnes de caoutchouc par an. En 2019, nous entamons la construction d'une usine de production quotidienne de 225 tonnes de caoutchouc », a-t-elle souligné

